

## ÉTUDE

# *La mondialisation et la diffusion des archives: entre continuité et rupture*

Danielle Aubin

### INTRODUCTION

L'univers, dans lequel nous vivons, évolue au rythme des découvertes scientifiques et à celui du déplacement des frontières vers un monde irréel, celui des planètes et des étoiles. Ce rythme s'accélère avec l'avènement des technologies de l'information et des communications car elles introduisent l'interrelation entre les données et l'échange dans un temps réel, même à des kilomètres de distance.

Le cyberspace, ce monde dit virtuel, est de plus en plus présent autour de nous. Il est à la fois fascination et questionnement; il est devenu une évidence et un phénomène incontournable. L'une des plus grandes caractéristiques de ce début de siècle est, sans doute, l'explosion des technologies de l'information et des communications, que l'on peut qualifier de phénomène et qui n'est pas terminée. De plus, il est difficile de prévoir et de mesurer tous les enjeux reliés à ce développement; nous ne pouvons qu'en présumer certains.

La mondialisation et les nouvelles technologies suscitent l'intérêt, provoquent l'analyse et vont entraîner d'importants changements pour la majorité des champs de compétence. Chaque groupe et individu est convié et fortement sollicité à entrer dans ce tourbillon, signe marquant de notre époque, malgré les réserves et résistances qu'il engendre parfois. Ce contexte en changement et en bouleversement, où les archivistes sont invités non seulement à s'exprimer, mais à agir dans ce processus évolutif et rapide, encadre le quotidien et définira l'avenir.

Avant d'aborder précisément les effets possibles de la mondialisation sur la diffusion des archives, il est nécessaire de situer le contexte dans lequel s'inscrit ce processus. Nous traiterons ensuite de l'évolution linéaire et continue de la pratique maintenant confrontée à la notion de rupture que suppose la mondialisation et les nouvelles technologies. Nous insisterons sur le fait que cet environnement en mutation, implique que les archivistes doivent s'ajuster, développer de nouvelles approches en matière d'accès, de diffusion, de promotion des contenus, qui font appel à l'expéri-

mentation et à l'innovation. Ces perspectives nouvelles et différentes obligent à la synergie des efforts, à la concertation, au développement d'une vision internationale dans les interventions relatives à l'accès au contenu, à la diffusion et à la promotion. Les enjeux de la mondialisation sont de taille; nous allons devoir créer le contexte de changement, gérer ce contexte en tenant compte des principes même de la discipline et surtout agir et évoluer dans un cadre différent. Les actions devront être axées sur une diffusion, mieux ciblées et privilégiées davantage l'accès universel. Nous aborderons également la diffusion de la mémoire qui devra permettre de donner vie aux archives, de dynamiser les contenus afin de susciter l'intérêt et favoriser l'exploitation de cette précieuse information. Pour ce faire, le maillage des organisations est essentiel, mais plus encore celui des contenus afin de réaliser des produits novateurs, d'intérêt et de perspective internationale. En dernière partie du texte, nous soulevons l'épineuse question des choix et de la stratégie à développer pour arriver à construire notre devenir dans ce cadre de la mondialisation et de l'environnement technologique.

Des mutations majeures sont à prévoir dans toutes les sphères d'activités et l'archivistique ne pourra y échapper. Bien sûr, nous devons affiner la pratique et élargir l'éventail des domaines d'application, mais ce sera insuffisant. L'archiviste devra créer, expérimenter et innover de manière à faire vivre en parallèle des produits de diffusion qui permettront d'atteindre cet objectif d'accès universel au savoir et à la connaissance.

Mes propos sont le fruit de lectures personnelles sur divers sujets, du rapprochement entre l'archivistique et d'autres disciplines, mais surtout d'un questionnement fréquent généré par les responsabilités inhérentes à ma fonction, particulièrement celle d'effectuer les bons choix tout en projetant dans l'avenir.

## **LE CONTEXTE DE MONDIALISATION**

Nous sommes tous touchés en cette fin de siècle par le phénomène de mondialisation et par la présence des technologies de l'information et des communications, qui se font ressentir dans le quotidien et dans la majorité des champs d'expertise. Le réseau d'information Internet, la communication électronique et la numérisation sont le point tournant du millénaire. Personne ne peut contester que cette transformation majeure s'amplifiera à un rythme effréné; le développement technologique a modifié et fait évoluer notre mode de vie et continuera à le faire. En soi, c'est une nouvelle forme de structure qui prend place. De nos jours, toutes les organisations sont reliées en réseaux, sans distinction et sans hiérarchie. La facilité et la rapidité avec lesquelles la transmission d'un message peut se faire est presque magique et ce où que l'on soit dans le monde. Le méga-réseau Internet simplifie l'échange d'information sans contrainte de temps ni d'espace et redonne vie et force au besoin fondamental de partager le savoir.

Parallèlement à ces transformations, la société est confrontée à un déluge d'informations fluide et ininterrompue; déluge en raison du caractère exponentiel, explosif et chaotique de la croissance du volume d'information. La quantité des données se multiplie et la densité des liens entre les informations croît à un rythme vertigineux. Chaque jour, des individus, des groupes et des institutions échangent des centaines de

millions de messages dans ce qu'on peut qualifier d'anarchie fonctionnelle. Nous avons tous besoin de construire une nouvelle réalité, d'envisager la communication dans un prisme plus large et différent, de s'aménager des zones de familiarité et d'approprier ce chaos ambiant. Pourtant ce monde virtuel est reconnu pour être celui de l'avenir, celui qui promet et assure la transmission du savoir et de la connaissance et bien plus encore. Il propose des avantages jusqu'alors inespérés; ceux de la diffusion de contenus scientifiques et de l'accès à la connaissance pour tous. Cette société de l'information que l'on voit naître et prendre forme est certes une révolution profonde qui ne fait que s'amorcer.

Tandis que la priorité jusqu'ici a été légitimement donnée au traitement traditionnel, nous nous voyons tous dans l'obligation d'accorder une attention particulière au phénomène de mondialisation et à l'environnement technologique. Chacun doit analyser, évaluer et reconstruire sa réalité selon les critères propres à la spécificité de son champ de compétence. Le processus, rendu inévitable, remet en question la manière de faire et requiert une analyse des objectifs poursuivis qui tienne compte de cette nouvelle réalité contextuelle et des nouveaux mécanismes qui créent l'interaction et la diffusion. Les divers acteurs doivent formuler des hypothèses nouvelles, différentes, basées sur une pratique validée et reconnue, puis élaborer des scénarios. Chaque discipline reforme les concepts et les raisonnements en fonction de ses spécificités. De fait, les organisations doivent rechercher des modes d'emploi adaptés, souvent étrangers aux pratiques courantes, tout en réduisant les incertitudes et les risques.

Les technologies de l'information et des communications offrent un nouveau mode d'existence, celui de l'ouverture sur le monde. Ce sera l'un des facteurs déterminants de changement dans la manière de communiquer et de diffuser. Nous pouvons prévoir un impact considérable dans la manière de faire pouvant aller jusqu'à une redéfinition de la pratique archivistique. Mais comment pouvons-nous en évaluer l'impact présent et futur puisque les conséquences sur la discipline archivistique sont difficilement prévisibles?

L'utilisation du médium électronique permet de découvrir et d'explorer de nouvelles possibilités. Il incite à construire, à bâtir, à innover et à dépasser le mode traditionnel d'exploitation et de diffusion des archives. Il permet de rejoindre une clientèle qui se trouve partout dans le monde, sans limite temporelle ni territoriale. Le médium électronique offre la possibilité de diffuser plus facilement et rapidement le contenu, la mémoire. Il crée aussi une dynamique nouvelle qui relève de la création, de l'expérimentation, de l'innovation. Nous devons adapter la pratique dans un environnement actuel et futur et la faire évoluer. De nouvelles avenues s'offrent à nous, les seules limites étant celles que l'on s'impose. Le défi est de choisir l'orientation à privilégier, de cibler les clientèles que l'on veut rejoindre et de déterminer les moyens pour les atteindre. Le contexte de la mondialisation et l'environnement technologique auront sans doute un impact considérable dans notre manière de voir et de faire en matière d'accès et de diffusion de contenus archivistiques.

## ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE

Le XXI<sup>e</sup> siècle aura à assumer l'héritage de celui qui précède. C'est, en fait, la contrepartie de la formidable mutation que nous avons connue depuis un siècle et du mouvement historique de la transition entre le mode traditionnel et le mode électronique de diffusion.

La pratique archivistique a évolué avec les changements, les législations et les besoins. Elle s'est dotée de paramètres d'encadrement et de normes qui font partie intégrante de la discipline. En fait, l'homogénéité relative dans le mode de description des fonds a facilité l'accès à l'information, favorisé l'échange entre les organismes et créé le rapprochement entre des disciplines comme la bibliothéconomie, l'informatique et le droit. L'archiviste considère avec une attention soutenue qu'il doit se mettre au diapason de la nouvelle technologie et profiter des avantages qu'elle propose afin de se positionner dans le contexte de mondialisation. Deux fonctions importantes de la pratique archivistique seront principalement touchées par cette nouvelle réalité: celle de l'accès à l'information et celle de la diffusion. Ces fonctions s'entremêlent lorsque l'instrument de recherche devient l'outil de référence aux contenus et la composante essentielle de diffusion et de promotion.

La définition du *Larousse* précise que «diffuser» c'est répandre dans toutes les directions; transmettre une émission par la radio, la télévision; propager par les médias en général; assurer la distribution commerciale d'une publication. Si on rapporte cette définition au milieu archivistique, on constate qu'il se fait peu de diffusion, sauf par les grandes institutions nationales. Les documents de diffusion sont généralement des instruments de recherche transmis de centres d'archives à centres d'archives ou à des organismes à vocation similaire, de sorte que nous diffusons en vase clos et dans un format conforme à la norme et à la règle.

L'archiviste doit se poser la question suivante: qui voulons-nous rejoindre? Dans la situation actuelle, on constate que les clientèles qui pourront consulter les instruments de recherche sont déjà des chercheurs ou à tout le moins des usagers connaissant et fréquentant les centres d'archives. L'archivistique veut se faire connaître davantage pour l'importance de son rôle, mais elle veut aussi se faire reconnaître comme étant un joueur clé dans la sauvegarde de la mémoire et dans la transmission de la connaissance. À cette fin, elle devra orienter ses efforts vers une diffusion à plus grande échelle et modifier le contenant actuel de transmission pour le rendre plus sociable, plus accessible et plus attrayant, tout en maintenant le caractère scientifique et la rigueur propre au traitement archivistique. Elle doit, d'ores et déjà, prévoir la diffusion par l'intermédiaire du médium électronique et ajuster, graduellement mais sûrement, le format de présentation des contenus. C'est ici que la créativité peut conduire au développement de produits de diffusion, d'instruments de recherche et autres, tout à fait novateurs et variés et ayant comme objectif l'accès universel.

La discipline amorçe lentement ce virage technologique, sachant qu'il est nécessaire, voire essentiel de le faire. Toutefois, elle conserve une certaine retenue dans l'action et le choix des moyens pour y arriver. Elle suit une trajectoire linéaire évoluant lentement et prudemment vers un nouvel univers qui propose plutôt une mutation qu'une adaptation du mode de fonctionnement existant. Une mutation avec des

priorités axées sur la diffusion telle que définie précédemment, diffusion qui fait partie de la raison même de l'existence de la discipline. La diffusion peut prendre la forme de produits diversifiés encore à définir. Ces produits ne seront réalisables que lorsque les archivistes auront répondu à ces questions. Pourquoi envisager des manières de faire nouvelles et différentes? Deuxièmement, qui sont les usagers des archives et pouvons-nous élargir l'éventail des intéressés? La troisième question est consécutive de celles qui la précèdent; elle est celle du comment faire?

L'étape cruciale est d'analyser la manière la plus profitable pour la profession d'utiliser l'avancement technologique, qui n'est en soi qu'un outil pouvant servir à l'accès universel des contenus et à leur diffusion. Quelles orientations et stratégies privilégier pour atteindre les objectifs découlant de l'analyse, tout en considérant les possibilités actuelles des technologies de l'information et celles à venir? Entre continuité et rupture, ce nouvel environnement, ce contexte favorable à la diffusion devrait permettre de gérer collectivement notre devenir, de renforcer la discipline et le rôle de l'archiviste sur un plan international.

Le défi est de taille. Il faut stimuler le changement et rendre plus flexible la pratique tout en conservant les fondements propres de la discipline. Il ne faut surtout pas oublier que la technologie demeure un outil favorisant l'action; elle est un moyen, elle n'est pas une fin. Elle fournit les outils de contrôle qui s'appliquent à n'importe quel objectif, sans en favoriser aucun. Nous sommes toutefois dans l'absolue nécessité de nous inscrire dans ce mouvement irréversible et complexe et d'intégrer la notion de rupture dans celle de la continuité.

## **DE L'EXPÉRIMENTATION À L'INNOVATION**

La mondialisation et le positionnement des nouvelles technologies rendront possibles la mutation de la pratique vers des priorités axées sur la diffusion, sur la promotion de nos interventions et sur l'accroissement de l'accès à la connaissance et au savoir. Ils devraient permettre le rassemblement des divers acteurs, favoriser une mise en commun des efforts et assurer une articulation intelligente et cohérente des contenus. Dans ce cadre, le renouvellement de la pratique en matière d'accès et de diffusion suppose aussi le renforcement de la coopération internationale et la mise en place à plusieurs niveaux de mécanismes de concertation, de proposition, de mise en œuvre et collaboration. Dans cette période de forte transition, un changement d'attitude est nécessaire pour percevoir les mutations comme des facteurs de progrès et non comme des facteurs de risque ou de perte d'identité.

L'avenir prochain va sans nul doute ouvrir d'énormes opportunités nouvelles. Toutefois, l'impossibilité de pouvoir mesurer et anticiper toutes les conséquences des changements semble vouloir caractériser cette rapide évolution. Comme bien d'autres, nous devons faire face à une incertitude structurelle; incertitude liée en particulier à la diversification et à la complexification des modes d'accès et de transmission des contenus. Comment nier que les hypothèses structurantes en matière de diffusion électronique n'ont pas un impact évident sur les décisions à prendre? Quelle que soit la manière de la définir, la prise de décision, qu'elle soit de confort ou de risque, nécessite que l'on fasse des comparaisons, que l'on définisse des relations d'équivalence, que l'on

établit des hiérarchies et que l'on réalise des évaluations en fonction d'une échelle de valeur. Les technologies de l'information et des communications permettent la diffusion massive et instantanée des contenus. Elles permettent de créer des liens entre les composantes de la mémoire, de promouvoir nos actions, notre expertise et nos services. Jamais auparavant nous n'aurions pu envisager cette possibilité par l'utilisation d'un seul moyen de communication.

Certains avanceront les exigences d'une démarche rationnelle, celle de la théorie, des principes, des règles et des lois, en attendant le moment où les connaissances seront stabilisées pour pouvoir agir en «connaissance de cause». Ce n'est pas en sautant à l'eau que l'on sait nager. Il faut apprivoiser l'eau, essayer, fournir un effort, contrôler sa respiration et ses mouvements. La performance et les résultats s'acquièrent avec l'essai et l'expérimentation, avec l'effort et la volonté de réussir. De plus, la mondialisation et le rythme accéléré des transformations technologiques feront de la performance et du résultat des objets d'adaptations constantes.

«Dans le doute, abstiens-toi», dit le proverbe. Cette règle correspond au principe de précaution. Dans sa forme initiale, la règle de l'abstention met implicitement en scène un choix entre une option risquée et une option qui ne le serait pas, ou avec laquelle nous sommes confortables. Les archivistes doivent prendre des risques et relever le défi de la nouveauté dans une approche d'accès au contenu, de diffusion et de promotion.

Il nous faut créer le contexte de changement, gérer ce contexte et passer à l'action en expérimentant par l'innovation. Une démarche qui demande de prendre des risques, ce qui entraîne une part d'inconnu mais aussi combien de motivation et de passion. Une démarche qui consiste à regarder autrement la réalité, avec de nouvelles perspectives. Acquérir de nouvelles façons de voir et de faire, c'est aussi augmenter la capacité de conceptualisation et d'association. Une grande partie de l'itinéraire à parcourir pour atteindre le renouvellement peut en effet relever de l'intangible et de l'inconnu. La seule façon de l'atteindre est de commencer à emboîter le pas et de participer au monde virtuel qui nous convie à le rejoindre. Les archivistes doivent suivre le mouvement d'accélération du changement de manière à se construire un futur viable et diversifié. Concevoir l'action innovatrice comme une expérimentation peut être la source d'un apprentissage irremplaçable et ouvrir la voie à de vastes possibilités. On peut aussi considérer que l'environnement et la pratique actuels prévaudront et construire dans cette expectative. À la limite, tous les scénarios sont possibles et réalisables.

Néanmoins, nous devons bien évaluer les répercussions de nos choix et nous assurer que l'archiviste demeure celui qui tisse sa toile. Chaque archiviste connaît le cadre de fonctionnement et de pratique dans lequel il évolue. Le danger est toutefois de réduire l'exploration des possibilités au connu, ce qui laisse peu de place à la prospective.

La rupture d'une trajectoire linéaire et le renouvellement de la pratique archivistique dans un contexte de mondialisation font intervenir de nouvelles organisations, de nouveaux intérêts, de nouveaux acteurs, de manière à ce que le patrimoine archivistique change de forme et d'articulation et qu'il puisse s'adapter et évoluer au

rythme des autres disciplines et des changements. Les technologies de l'information et des communications interagissent de plus en plus avec la société; elles jouent un rôle d'agent de transformation et, à cet égard, la pratique archivistique peut difficilement échapper à ce mouvement.

Le dépassement, l'innovation, la créativité sont des termes que l'on entend de plus en plus fréquemment. Ils modulent le cadre de travail d'un grand nombre d'individus. Pour certains, innover est s'intégrer au monde des technologies de l'information et des communications en se dotant d'un site Internet permettant de faire connaître leur champ de compétence et leurs services. Pour d'autres, innover est créer des produits uniques en leur genre. Le sens donné au terme «innover» est relatif. Il varie selon le contexte et prend une coloration différente selon le milieu, le groupe ou l'individu. Innover suppose d'établir une certaine distance, prendre du recul vis-à-vis une pratique; c'est tenter de faire abstraction du connu pour mieux projeter vers l'avenir; c'est trouver des manières de faire différentes et modifier les angles d'attaques d'un problème. L'innovation suggère l'élaboration de projets qui comportent une part de risque et d'incertitude en raison de leur non-conformité à une pratique reconnue et actuelle. Rendre accessible une mer d'information n'augmente pas la valeur de cette dernière. Le défi est de la traiter de manière créative et d'en faire ressortir la richesse, l'intérêt et la vivacité à des fins de diffusion et d'exploitation.

Sommes-nous prêts à explorer et à dépasser les frontières du prévisible? Nous pouvons présumer que l'archiviste réussira à rendre les instruments de recherche plus vivants, sous une forme plus accessible et plus dynamique; qu'il mettra en interrelation tous les types de supports d'information relatifs à un fonds ou à un groupe de fonds de manière à faciliter le repérage. L'archiviste doit respecter les principes théoriques propres à la discipline et s'adapter, dans l'application, aux exigences d'une société de l'information où la communication de la connaissance et du savoir sont appelés à prendre une place prédominante.

## **DE L'IDÉE À LA MÉMOIRE VIVANTE**

Le cyberspace bouscule notre perception du monde. Il sollicite de nouvelles actions et confronte ces dernières entre elles. Il augmente considérablement la capacité de transmettre, de recevoir et de diffuser l'information au-delà de toutes frontières. Ce nouvel horizon représente un stimulant intellectuel, un support propulsant l'action humaine vers la créativité, vers l'innovation. L'archiviste, par l'ensemble de ses actions, aide et contribue à la lecture et à la compréhension de l'histoire. Il a un rôle de constructeur, d'éducateur et d'acteur culturel. Donner à lire et à comprendre l'histoire, ce n'est pas seulement rendre accessible une mémoire, c'est aussi présumer de l'avenir sous divers angles, dont ceux de la mondialisation et des nouvelles technologies.

L'enjeu est de faire en sorte que la mémoire soit diffusée de façon à susciter l'intérêt, piquer la curiosité et augmenter le nombre de personnes qui s'y intéressent. Il faut adapter, modifier, créer, innover sans nécessairement vulgariser. La façon de faire doit être au diapason des exigences d'une nouvelle réalité qui ne fait que commencer. Les efforts doivent être concertés et orientés vers des produits de diffusion dont l'ob-

jectif est de faire connaître la mémoire, le passé, la vie dans un contexte interactif, dynamique et imagé. Dans un avenir proche, l'archiviste devra donner vie aux fonds d'archives, en tout ou en partie. Il lui faudra décrire le personnage et l'événement en les situant dans le contexte de leur époque et les faire revivre. Il faudra que quiconque consulte à distance des sources originales d'information puisse renouer avec un mode de vie, un environnement, un passé oublié.

Collectivement et individuellement, les archivistes devront développer de nouvelles aptitudes, créer de nouveaux modes de transmission de l'information et relier des composantes qui existaient jusqu'à maintenant de façon autonome. Le contexte de mondialisation oblige l'archiviste à expérimenter le maillage des organisations, des contenus et des professions. D'une manière plus concrète, la mondialisation, l'accès direct à l'information et l'efficacité des communications faciliteront le partenariat entre organismes. L'objectif commun étant la synergie des efforts visant à réaliser des projets de diffusion de contenus archivistiques sur un plan régional, national et international.

À titre d'exemple, les centres d'archives régionaux et les sociétés historiques pourraient développer des projets en commun mettant en valeur et faisant connaître le patrimoine régional québécois dans une perspective plus globale, tout en valorisant les caractéristiques propres à chacun. Ils renforceraient le produit par l'utilisation de l'imagerie numérique et la présentation d'illustrations; ils pourraient, dans une structure réseau, être reliés aux organismes à vocation touristique qui bénéficieraient de documents originaux pour offrir leur promotion.

Pouvons-nous imaginer que les sources originales d'information concernant l'histoire de la ville de Montréal, peu importe le centre d'archives où elles sont conservées, puissent être regroupées dans un même produit, articulées de manière à en faire ressortir toute la richesse? Pouvons-nous imaginer que des hyperliens entre ce nouveau produit et chaque organisme puissent être créés, de sorte que toute personne désirant des précisions sur le sujet puisse connaître immédiatement la provenance et l'adresse électronique pour les obtenir? Un projet aussi intéressant, est d'ores et déjà réalisable: il exige nécessairement un partenariat et la mise en commun d'efforts humains, financiers et technologiques. Il requiert aussi la ferme volonté de décroquer les structures actuelles, d'articuler différemment les contenus et d'offrir à la planète une vision globale de la mémoire d'une ville. Ce type de produit a l'avantage d'être promotionnel à tous les égards et de rendre justice à chacun des partenaires. Il les fait connaître et reconnaître tout en respectant certains des principes de la discipline, soit ceux de l'accès à l'information et de sa mise en valeur. Les documents d'archives structurés, reproduits et transmis par un médium électronique ne font que renforcer la valeur de l'information, puisqu'ils sont replacés dans une articulation cohérente et globalisante pour un même sujet. Il est facile d'imaginer la possibilité d'établir des liens entre la mémoire nouvellement constituée des communautés ethniques vivant au Canada avec celle de leur pays d'origine et de favoriser l'échange entre nations.

À plus petite échelle, le fonds d'un artiste connu ou d'un personnage de grande renommée qui se retrouve fragmenté entre deux centres d'archives pourrait facilement être regroupé de façon virtuelle. Cela permettrait à toutes les personnes intéressées par le sujet d'avoir accès à l'ensemble de l'information et à chacune des institu-



tions de bénéficier des retombées d'une telle initiative. Comment ne pas trouver intéressant d'envisager faire connaître nos plus illustres auteurs, scientifiques ou artistes de la période 1950 à 1960 en faisant ressortir et en rendant vivants leurs actions, leurs écrits, leurs rires et leurs pleurs par la mise en valeur de leurs archives et par l'utilisation du visuel. L'image vaut mille mots, dit-on. Grâce à l'imagerie numérique et au multimédia, nous pouvons désormais mélanger les genres et faire cohabiter le texte, l'image en mouvement, le son, la photographie, la page titre d'un livre et autres supports d'information dans un même projet de création. Ces produits multimédias ont l'avantage de mettre en valeur les fonds et collections, de diffuser un contenu authentique et dynamique, de promouvoir la discipline et la profession.

Laissons libre cours à l'imagination et supposons le décloisonnement des organisations, celui-là même de la structure du fonds. La mémoire d'un individu ou d'une organisation peut très bien cohabiter et interagir avec d'autres, sans pour autant perdre son intégrité et ses particularités puisqu'elle est placée en interrelation sous une forme intellectuelle et virtuelle et non pas physique. Chaque fonds d'archives peut faire partie d'une mosaïque qui retrace à partir de sources originales l'histoire prise au sens le plus large. Le décloisonnement des fonds d'archives suggère une lecture à la fois verticale et horizontale des fonds. Il permet l'interrelation des différents supports d'information à la fois pour l'instrument de recherche comme pour tout autre produit de diffusion. Une lecture transversale des fonds d'un ou de plusieurs centres d'archives, entre 1890 et 1910 rendrait fort intéressant le tournant du siècle en faisant ressortir par l'illustration et les sources originales d'information, les caractéristiques propres de l'époque; un moment de vie dans l'évolution d'une société.

La mondialisation et les technologies de la communication simplifient l'échange de l'expertise et du savoir-faire sur tous les plans, sur tous les continents et dans la majorité des langues. En raison de cette ouverture sur le monde, les concepts et leur application pourront plus facilement être comparés, revus et enrichis par l'apport de visions et d'orientations variées, voire même divergentes. L'archiviste sait donner et transmettre puisque ce sont des comportements essentiels à sa fonction. Il doit cependant développer, dans ce contexte de mondialisation, l'aptitude à recevoir et à poser un regard critique sur sa pratique afin de moduler, modifier et suivre le rythme.

Tous, nous sommes confrontés à une même problématique, soit celle de l'augmentation considérable des demandes d'exploitation des contenus, tant pour la recherche que pour la reproduction à des fins de diffusion. Le service à la clientèle étant une préoccupation constante de l'archiviste, il est de notre obligation de maintenir une qualité de service et de tendre à l'améliorer. Les technologies de l'information et des communications ainsi que l'imagerie numérique devront être exploitées de manière à rendre l'utilisateur autonome dans sa recherche. Nous devons simplifier l'accès aux instruments de recherche et au contenu, car toute personne assise devant son ordinateur personnel doit être en mesure de saisir facilement et rapidement le menu qui lui est offert et ce, tant pour l'Australien que pour le Nord-Américain. La diffusion des contenus fera en sorte d'accroître la demande d'utilisation de nos services. Nous allons devoir ajuster rapidement le processus de réponse de manière à satisfaire les besoins d'une nouvelle clientèle.

En émettant l'hypothèse qu'un moteur de recherche suffisamment performant puisse balayer tous les instruments de recherche reliés en réseau sur un même sujet, le traitement descriptif actuel des fonds sera-t-il suffisant pour répondre à la demande et au besoin?

Les choix et la stratégie de diffusion devront faire l'objet d'une attention particulière parce que, peu importe le résultat d'une démarche d'analyse, il nous faudra revoir, prioriser, concentrer les efforts et faire appel à la pluridisciplinarité.

L'archiviste peut et doit faire connaître la mémoire et la mettre en valeur, la rendre vivante, sans pour autant en interpréter le contenu. Il peut traiter et explorer la matière d'un fonds d'archives en structurant le produit de manière à faire ressortir l'événementiel, des minutes de vie, et diffuser un résultat attirant, attrayant, éducatif et d'accès universel. La mondialisation et les nouvelles technologies offrent déjà toutes ces possibilités et probablement bien d'autres encore. Il faut seulement abandonner pour un moment le tracé du connu et lever les yeux pour apercevoir les étoiles.

## **DES CHOIX ET DE LA STRATÉGIE**

L'archiviste planifie déjà ses interventions différemment sachant que l'environnement technologique permet de s'intégrer à ce phénomène de mondialisation. Pour ce faire, il devra créer le contexte, agir activement en partenariat, intégrer la pluridisciplinarité, initier des projets et en demeurer le maître d'oeuvre. Il lui faudra développer une structure de coalition et de synergie dans le but de réaliser des gains supérieurs impossibles à obtenir dans l'isolement. Il lui faudra revoir certains aspects de sa pratique, continuer à faciliter l'accès au contenu, faire connaître les archives par l'instrument de recherche et par de nouveaux produits de diffusion, et ce, tout en conservant méthode et rigueur, caractéristiques propres et essentielles à la discipline.

La question qui fixera les choix demeure celle-ci : «qui voulons-nous rejoindre?». Lorsque nous y aurons répondu, il sera plus facile d'orienter les interventions pour ensuite déterminer les priorités. Nous ne pouvons négliger l'augmentation croissante du temps de loisirs consacré à la navigation sur Internet. Consulter, repérer et s'informer est largement facilité par les technologies des communications puisque l'information vient à soi, chez-soi.

Un grand nombre de personnes cherchent des contenus qui nourrissent l'intellect tout en cherchant à se divertir. L'archiviste peut répondre à ce besoin puisqu'il conserve la mémoire, la substance originale; il peut donner à mieux connaître le passé et contribuer à enrichir la connaissance dans une dimension d'accès universel.

L'avenir de la discipline archivistique doit être discuté et orienté avec stratégie, en fonction de la clientèle à qui elle voudra s'adresser. Pour chaque hypothèse ou pour chaque solution, des contraintes d'ordre théorique ou pratique surgiront. Les archivistes devront déterminer les enjeux stratégiques et les objectifs qui leur sont associés. Ils devront positionner les acteurs selon ces objectifs, hiérarchiser les priorités d'objectifs pour chaque choix ainsi que repérer les convergences et les divergences.

Les archivistes devront analyser la structure des influences directes et indirectes entre les diverses composantes, selon le choix, et calculer leur rapport de force. Ils

devront intégrer ces rapports de force dans l'analyse des convergences et des divergences, et formuler des recommandations stratégiques qui tiennent compte de la réalité globale du milieu archivistique, de son évolution, de sa pratique et de son devenir. Ils devront poser les questions et y répondre en projetant vers l'avenir.

La stratégie garde sa fonction de fil conducteur lorsqu'elle lie les actions et, par conséquent, les décisions. Elle pourra s'élaborer seulement lorsque les choix seront précisés. La différence, c'est qu'au lieu d'être représentée comme un circuit d'autoroute où tout est orchestré et défini, la stratégie en matière de diffusion doit maintenant s'intégrer au parcours sinueux de la mondialisation et des nouvelles technologies qui ressemble davantage à un labyrinthe qu'à une ligne droite. En plus d'une vision stratégique, il est nécessaire de se doter d'objectifs clairs et de préconiser une méthode plus diversifiée. Des occasions multiples sont à saisir si nous voulons participer à ériger cette société de l'information en émergence. Il faudra promouvoir l'interaction des réseaux, étudier le concept de service universel pour assurer à tous l'accès à l'information, mobiliser les compétences pluridisciplinaires, promouvoir une pratique améliorée sinon renouvelée, s'assurer d'un environnement porteur pour le développement de nouvelles activités et suffisamment prévisible pour réduire l'incertitude du futur.

Le XXI<sup>e</sup> siècle et le phénomène de la mondialisation font naître de nouveaux défis qui imposent des choix et une approche stratégique. N'oublions pas qu'il existe un écart important entre trouver une solution et établir les conditions de sa mise en œuvre. Les choix et la stratégie en matière de diffusion devront s'effectuer avec souplesse et cohérence, afin de laisser place à la diversité. Lorsqu'on parle de cohérence, cela signifie qu'il faut articuler intelligemment les contenus, travailler sur l'interrelation entre les organisations et les fonds d'archives afin d'explorer le réel pour le rendre davantage lisible, accessible, reconnaissable et compréhensible. La cohérence, la souplesse et la diversité supposent de nouvelles mises en perspectives et des angles d'attaques multiples.

Peu importe la stratégie privilégiée, quels que soient les moyens utilisés pour rencontrer les objectifs, la mondialisation, avec l'aide des nouvelles technologies, doit permettre à la discipline de se transformer facilement et avec souplesse par l'enrichissement de contenus accessibles, par une plus grande ouverture, en prenant plus de risques et en acceptant de s'interroger davantage.

## **CONCLUSION**

En cette fin de XX<sup>e</sup> siècle et au début du troisième millénaire, la pratique archivistique se trouve en pleine mutation. Elle est partagée entre la continuité, représentée par l'héritage culturel, ainsi que par les fondements et les acquis de la discipline archivistique, et la rupture occasionnée par l'adaptation à une nouvelle réalité qui questionne la pratique. Le défi pour l'archiviste est d'apprivoiser la rupture pour faire en sorte qu'elle s'intègre à la continuité.

Les archivistes sont à l'heure des choix. Ils doivent décider des orientations à privilégier, donner la priorité à des actions renouvelées et développer des stratégies de diffusion adaptées à la nouvelle réalité, que représentent la société de l'information et l'évolution rapide de la technologie. Personne ne peut nier que les nouvelles hypothèses

ses structurantes en matière de diffusion électronique ont un impact évident sur les décisions à prendre, qu'elles soient risquées ou plus traditionnelles. Toutefois, l'archiviste doit considérer les avantages jusqu'alors inespérés que proposent les technologies de l'information et des communications. La discipline archivistique a beaucoup à gagner d'une internationalisation méthodique de l'accès et de la diffusion du savoir.

Pour agir à l'heure de la planète, il faut expérimenter et prendre le pouls des nouveaux développements. L'archiviste doit faire preuve d'une volonté réelle de participer à un processus irréversible. Acquérir de nouvelles façons de voir et de faire, c'est aussi élargir la capacité de conceptualisation et d'association. L'innovation, la créativité et le risque supposent d'être prêt à explorer, à expérimenter, à faire preuve de ténacité et à transgresser les frontières du prévisible. Pour décider aujourd'hui, il faut se projeter par la pensée dans l'avenir avec l'information, souvent imparfaite et incomplète, dont on dispose.

Le défi est de taille. Il faut agir dans le sens du changement mais il faut aussi faire accepter ce changement en le rendant synonyme de progrès. Il ne doit pas signifier un risque indu ou une perte d'identité. Il faut stimuler le changement et rendre flexible la pratique en évitant les extrêmes et les ruptures, trouver un nouvel équilibre, une approche différente, une perception renouvelée du rôle de l'archiviste.

L'avenir sera celui que nous construisons. Développer le goût d'entreprendre, d'échanger, d'aller vers l'inconnu et de juger le risque font partie du défi à relever. En archivistique comme ailleurs, le renouveau c'est l'avenir; il représente un gage de vie et de santé.

**Danielle Aubin** Directrice du Service des archives et de la documentation, Musée de la civilisation du Québec.

#### BIBLIOGRAPHIE

- APPADURAI, Arjun. 1999. Mondialisation, recherche, imagination. *Futuribles*, juin, 243: 257-267.
- CATINAT, Michel. 1999. Entrer dans la société de l'information. *Futuribles*, mai, 242: 19-42.
- DE ROSNEY, Joël. 1995. *L'homme symbiotique: regards sur le troisième millénaire*. Paris, Seuil.
- DEACON, Diane, et Mike VANCE. 1998. *Think out of the box*. Franklin Lakes (NJ), Career Press.
- GODARD, Olivier. 1999. De l'usage du principe de précaution en univers controversé. *Futuribles*, février-mars, 239-240: 37-59.
- GODET, Michel. 1997. *Manuel de prospectives stratégiques*. Paris, Dunod.
- GROUPE INNOVATION INTERNATIONAL. 1998. *Innover ou disparaître: un choix pour l'avenir*. Groupe Innovation international.

- LEBRAVE, Jean-Louis. 1997. La recherche en sciences humaines et sociales face aux nouveaux médias: problématique et définitions. *in: Textes, documents et nouveaux médias*. Poitiers, Éditions de l'actualité scientifique Poitou-Charentes: 9-18.
- LUPOVICI, Christian. 1997. L'impact de l'édition électronique sur les services de bibliothèques. *in: Textes, documents et nouveaux médias*. Poitiers, Éditions de l'actualité scientifique Poitou-Charentes: 86-92.
- NEWMANN, John Von. 1999. Pouvons-nous survivre à la technologie? *Futuribles*, juillet-août, 244: 119-130.
- SCHMIDT, Christian. 1999. Prospective et théorie des jeux. *Futuribles*, avril, 241: 47-68.
- THOMPSON, Grahame. 1999. Introduction: situer la mondialisation. *Futuribles*, juin, 243: 159-174.